

fait réciter ces préceptes imprimés, serait tout aussi en peine que l'élève d'en faire une application pratique ?

Voyons, par exemple, la botanique ; les élèves en médecine sont obligés de subir des examens sur cette science ; les bulletins de ces examens portent souvent que l'élève s'en est retiré avec distinction et même grande distinction. Et parmi les 60 à 80 diplômés qui sortent chaque année de nos universités, où sont les botanistes ?.....

Nous comptons une soixantaine d'arbres et d'arbrisseaux dans notre province ; or parmi tous ces botanistes universitaires s'en trouve-t-il un sur dix capable de donner les noms seulement d'une quinzaine de ces arbres ? On ignore même les noms des plantes les plus communes qu'on a continuellement sous les yeux, qu'on foule tous les jours sous ses pieds, ou bien on les désignera par des noms vulgaires tellement triviaux qu'on ne se hasarderait pas à les écrire sans excuse, si l'on avait à les faire distinguer à une personne instruite. *L'herbe-à-cochon, l'herbe-à-crapaud, les toques, la poulette-grasse etc.*, feraient un bel appoint au poète s'il voulait en faire usage dans son style relevé ; tandis que les véritables noms de ces plantes se prêteraient avec grâce à son discours cadencé, et lui fourniraient même parfois des rimes fort harmonieuses. Renouée, bardane, impatientte, cynoglosse, amarante etc, sont des noms que ne répudierait pas le français le plus recherché.

Mais pour le médecin la botanique a un intérêt plus particulier ; c'est que le disciple d'Hypocrate emprunte aussi souvent aux plantes qu'aux minéraux les médicaments dont il fait usage. Et le nom seul d'une plante, son genre ou sa famille donne de suite au botaniste une idée de ses vertus et propriétés. Nous avons connu un médecin fort habile qui n'employait presque que des simples dans sa pratique, et qui en obtenait les résultats les plus avantageux.

Ce qui nous porte à croire que les professeurs de science emploient une méthode vicieuse pour attacher leurs élèves à